



Un vent de jeunesse souffle sur les Déchargeurs

A 24 ans, Adrien Grassard prend la tête des Déchargeurs, théâtre de poche situé en plein cœur de la capitale, à deux pas des Halles. Épaulé par la jeune garde des lieux, Emmanuelle Jauffret à la communication, Rémi Prin à la direction technique et à la programmation, et Lou Linossier aux relations publiques, le comédien et auteur rochelais fait un pari fou sur l'avenir et entend bien insuffler à l'institution parisienne un vent nouveau, solidaire des jeunes compagnies.

Qu'allez-vous programmer dans la salle Bohème ?

Adrien Grassard

Tout en gardant le côté poésie du lieu, nous avons dans l'idée de développer une programmation musique afin d'exploiter de manière plus efficace la petite salle. Ainsi, le lundi sera consacré à ce que l'on appelle des événements Plusieurs formats sont imaginés, notamment des ateliers d'écriture. Le mardi et le mercredi à la poésie, à des lectures théâtralisées, à des moments d'immersion autour de texte. Les jeudis et vendredis à la musique et aux concerts. Et enfin, le week-end au théâtre contemporain, à des formes performatives ou expérimentales. L'important pour nous était de décloisonner la poésie, de la faire émerger à travers différents médias. En tout, six à sept propositions musicales ou poétiques seront présentées par mois.

Rémi Prin : Tout en reprenant des concepts chers à Ludovic, nous avons le désir d'en étayer les styles. Ainsi, se côtoieront des chansons d'avant-guerre, du rap et du slam. En permettant à de jeunes artistes de se produire sur une petite scène, on leur offre la possibilité de se faire connaître, d'être entendus, de s'exercer devant un public.

Vous allez renouer avec les spectacles jeune public...

Rémi Prin : C'est un point important de la nouvelle direction artistique que prend les Déchargeurs. Avec Adrien, on est parti sur le principe d'avoir quatre spectacles par an destinés à la jeunesse. Chacune des créations sélectionnée se jouera une fois par semaine – tous les mercredis après-midi, durant trois mois.

Travaillez-vous avec d'autres théâtres parisiens ?

Rémi Prin : On a prévu de se réunir avec les autres théâtres privés parisiens qui ont le même ADN que nous, comme le Lavoir Moderne Parisien, la Flèche, le Duende, le Belleville ou le Paris-Villette. L'objectif étant de travailler de concert, de mettre en place un label et peut être, même à terme, un festival itinérant. La crise de la Covid a permis cela, cette entraide entre les lieux. Ensemble, nous espérons ainsi réduire le risque de bouchon théâtral que les reports en cascade entraîne, améliorer l'aide aux jeunes compagnies. Le lien est en train de se mettre en place, de se nourrir de nos expériences.

Comment avez-vous préparé votre première saison ?

Adrien Grassard : Nous avons décidé avec l'équipe de prendre notre

temps, de ne pas nous précipiter. Pour l'instant, nous avons prévu d'ouvrir à la mi-septembre et de proposer une première programmation sur cinq mois. Cela permet une grande souplesse, notamment en cas de confinement. Une partie des spectacles qui se joueront la saison prochaine sont des reports. Nous avons essayé, autant que faire ce peut, de reprendre les pièces qui n'ont pu être présentées en raison de la fermeture des lieux de culture. Puis avec Rémi, nous avons assisté à de nombreuses représentations professionnelles afin d'aller à la rencontre d'artistes, d'œuvres, de textes. Puis, nous avons mis en place ce que nous avons appelé Café-Projet. Tous les lundis de mars, entre 10 et 13h, nous avons donné la possibilité aux compagnies qui le souhaitent de venir nous présenter leur projet en cinq à dix minutes. L'opération a eu un franc succès. Pour nous, c'est une approche plus qu'intéressante car elle permet de voir la personne, d'appréhender un peu plus concrètement son processus créatif. Et à eux, cela leur permet de découvrir le lieu, d'en découvrir le potentiel.

Rémi Prin : Après avec Adrien, nous avons pris le temps de prendre connaissance de tous les dossiers et de répondre à chacun de manière personnalisée. Nous avons mis un point d'honneur à cet engagement. Pour les jeunes compagnies, c'est important les retours extérieurs, surtout pour les refus. Quant aux spectacles qui ont retenu notre attention, nous avons ensuite demandé à leur faire passer une audition. Petit à petit, nous avons construit la programmation. Par ailleurs, les mercredis après-midis, nous avons mis en place un partenariat avec Rue du conservatoire pour une sorte de feuilleton théâtral à partir de textes, de pièces avec les jeunes artistes sortant d'écoles de théâtre ou du conservatoire en présentiel ou via podcast.

Adrien Grassard : Un de nos principes a été aussi d'aller au-delà du CV, et de prendre connaissance de l'ensemble du projet. C'est comme cela que nous avons dégotté quelques pépites, embarqués par la présence des comédiens, des artistes. On hâte d'annoncer la programmation, de faire partager nos coups de cœur, de lancer enfin le nouveau théâtre Les Déchargeurs. La saison commencera d'ailleurs avec la cinquième édition du festival *Court mais pas vite*, dont Emmanuelle Jauffret et Rémi Prin s'occupent depuis 2017, et qui présente six spectacles en cours de création et propose un accompagnement complet d'une année (production, diffusion, administration, communication, technique, relations publiques,...) pour le lauréat du prix du jury.

Les déchargeurs

3 Rue des Déchargeurs
75001 Paris

Crédit photos © Lou Saläun Tilly